

délégués pour prendre part aux travaux. Les réunions se succédèrent et 1908 arriva sans que la question eût fait le moindre pas.

Les prélats se séparèrent ; Mgr Photios retourna à Alexandrie et l'Église grecque de Chypre resta plus divisée que jamais.

Vers la fin de février dernier, Mgr Photios fit de nouveau son apparition dans l'île, où il fut pompeusement reçu, de quoi Jérusalem et Constantinople se froissèrent et envoyèrent un blâme sévère à leur collègue d'Alexandrie lui ordonnant de rentrer au plus vite dans sa métropole. Grand fut le désappointement du prélat, mais il n'en continua pas moins son séjour et ses intrigues dans l'île de Chypre.

Les autres ne se tinrent pas pour battus. En mars, Mgr Joachim III, patriarche soi-disant œcuménique de Constantinople réunit son Synode et avec le consentement de Jérusalem, il nomma, par droit ou par abus, Mgr Cyrille, évêque de Kérinia, Archevêque de Chypre.

Quand la nouvelle en parvint à Nicosie, capitale de l'île et siège archiépiscopal, une révolution éclata ; les villes de Larnaca et de Limassol envoyèrent même du renfort et le gouvernement anglais dut intervenir pour rétablir l'ordre et empêcher le sang de couler. Le nouvel élu fut honteusement chassé du palais avec tout le personnel de l'archevêché ; les portes furent fermées et les clefs remises au haut commissaire.

Le débat est aujourd'hui plus aigu que jamais. La majorité des Chypriotes proteste bruyamment contre l'acte du Patriarche de Constantinople, déclare nulle l'élection et prétend maintenir intacts les privilèges de leur Église.

Ces divisions qu'entretiennent les passions humaines mettent l'Église chypriote en grand danger de faire schisme avec ses sœurs schismatiques les églises orthodoxes autocéphales. La presse de Byzance comme celle de Chypre ne dort plus ; les épithètes sont loin d'être mielleuses ; la question s'envenime de plus en plus et met toute l'île dans un état de surexcitation qui ne laisse par sans craintes le gouvernement anglais.

Pauvres Églises, autocéphales ! quand comprendront-elles qu'en dehors de Rome on ne saurait trouver la paix, l'union et la concorde.

LE PHILELLÈNE, O. F. M.



se rec
guéris

Je
neuva
reveni
dont i

Il fi
contin
son bi
reprit
le dét
vite l'
que d
aucun

Sa
voulai
fait le
plu sie
car il
qui le

M.
mais r
qu'il a

Il a
lecture
sa rec